

b) Texte architecture

La mondialité, c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, relié en étendue et en profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence de l'invisible plus large que notre lieu, d'une partie plus large que nous même. Elle amplifie nos perceptions, démultiplie nos points d'accroche, en invente des nouveaux, suscite de l'inconnu et de l'imprévisible dans ce que nous vivons, nous émerveille et nous affole ainsi. Elle nous inspire le goût d'apprendre à vivre cet inconnu et cet imprévisible, à les accueillir sans être renversé, les saisir malgré tout. Elle distille l'intuition d'un monde que nous habitons, qui nous habite, que nous touchons et qui nous touche, qui est déjà construit mais que nous pouvons continuer à bâtir, qui nous façonne mais dans lequel nous pouvons poursuivre un devenir.

Frères migrants, Patrick Chamoiseau

La bibliothèque à l'ère de la mondialité

Notre proposition pour la nouvelle bibliothèque AC+MN est avant tout une célébration et une reconnaissance de la riche diversité culturelle du territoire. Cette ambition imprègne et guide l'ensemble du concept architectural. Typiquement Montréalaise, cette diversité est le résultat d'une immigration soutenue d'hier à aujourd'hui. Elle est le reflet de la créolisation du monde¹, un processus non pas de globalisation mais bel et bien de mondialité. À l'antithèse d'une pensée continentale qui a marqué les siècles précédents, la bibliothèque AC+MN du 21^e siècle est ancrée dans la pensée archipélique du philosophe/écrivain/poète antillais Édouard Glissant qui reconnaît, préserve et célèbre la diversité. Par opposition à une architecture objet pensée *dans le monde*, elle propose une architecture généreuse pensée *avec le monde* d'où s'épanouissent toutes sortes de relations et d'équivalences. L'imaginaire de la nouvelle bibliothèque se nourrit de cette diversité, schème de l'appartenance et de l'identité-relation en même temps. Multiple, diffracté et imprévisible, le *tout-monde*² de la bibliothèque est un espace mouvant où les identités, les langues et les cultures se côtoient, se découvrent et s'appréhendent.

Contexte urbain : affirmation d'une présence singulière

Situé aux abords de la rivière des Prairies, une première lecture du site révèle une condition dichotomique particulière, soit la juxtaposition d'un milieu naturel spectaculaire superposé à l'environnement urbain relativement hétérogène du boulevard Henri-Bourassa. L'un lent et l'autre à grande vitesse, ces deux axes parallèles structurent un chapelet d'anciens villages, mettant en relation d'ouest en est, Saraguay, L'Abord-à-Plouffe (Cartierville), Bordeaux, Back River (Ahunstic),

1- La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse... Édouard Glissant, entretien « Monde 2 », 2005

2- J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité. (E. Glissant)

Sault-au-Ricoulet et Bas-du-Sault (Montréal-Nord) dans un territoire riverain à fort potentiel culturel et récréatif. Riche de multiples couches d'histoire qui mettent en relation sur un même territoire différents peuples et cultures, plusieurs repères architecturaux et paysagers importants témoignent d'une évolution démographique marquée par le pouvoir hydraulique et sanitaire de la rivière.

Élément iconique, panoramique et panoptique, la grande luciole circulaire de la bibliothèque signale la présence mémorable de cette nouvelle institution socio-culturelle à l'échelle du boulevard. Sa douce surface textile, lumineuse et réfléchissante, marque de façon ludique l'entrée conviviale du site. Au même titre que le dôme de l'hôpital Sacré-Cœur ou de la prison de Bordeaux, la volumétrie singulière de l'espace culturel AC+MN s'inscrit ainsi dans le cortège des grandes intuitions qui rythment le territoire riverain alors que le tissu intercalaire résidentiel de plus petite échelle ouvre, par sa porosité, des percées visuelles paysagères dans la profondeur des îlots verdoyants.

J'ai quitté Petit-Gô pour Port-au-Prince, puis pour Montréal, et c'était la dernière fois que mes mains remuaient la terre. Cette main qui a écrit aujourd'hui près de trente livres (la somme de papier!) mais n'a plus planté qu'un seul arbre depuis un demi-siècle.
Vers d'autres rives, Dany Laferrière

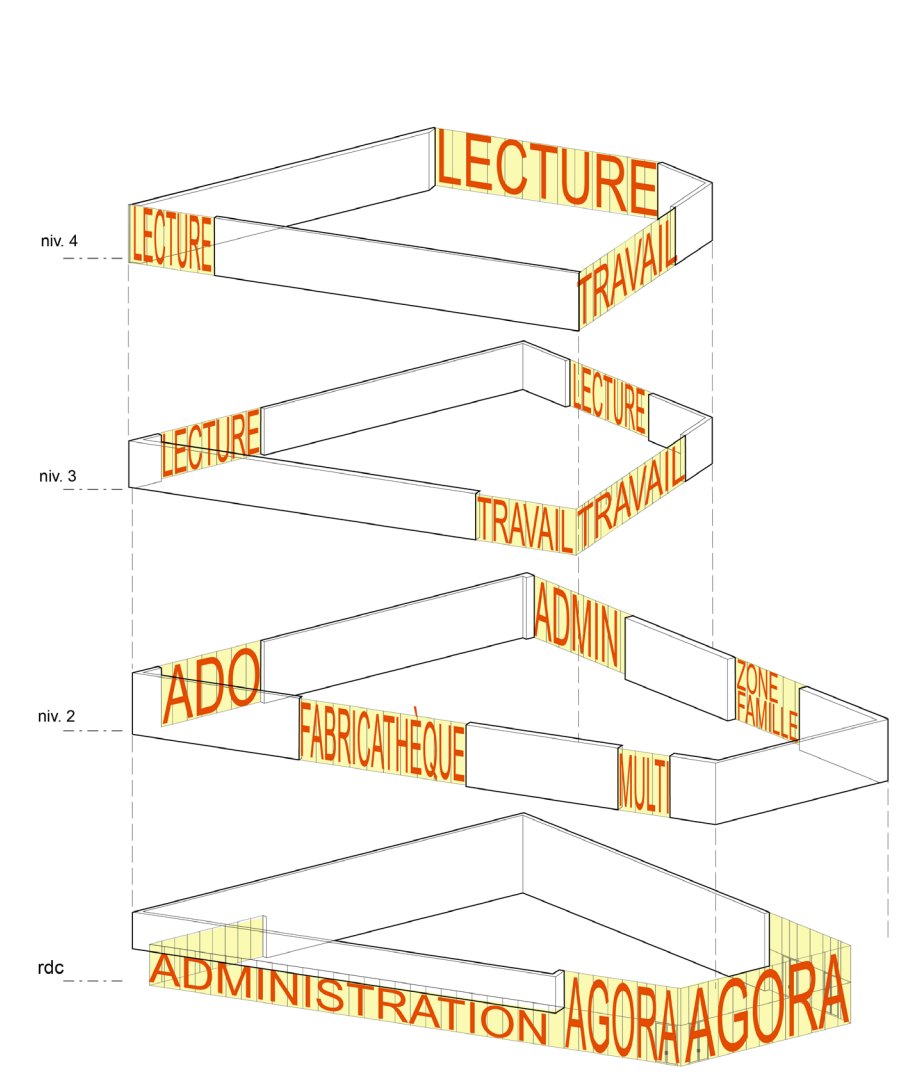
Les jardins du tout-monde : écriture et agriculture

L'espace architectural de la nouvelle bibliothèque mise sur l'ouverture et la transparence. Lieu de bienveillance et d'épanouissement, elle invite à la déambulation et à la découverte. Depuis le parvis on aperçoit les jardins du tout-monde qui se déploient sur la profondeur du site. Les jardins sont composés de deux entités culturelles : la nourriture et le lecture. Connexe à l'agora, ils accueillent des activités de plantation, des ateliers culinaires ou de dinette extérieure. En été, entre dégustation et butinage des collections thématiques axées sur le jardinage, on s'émerveille devant un échantillonnage des légumes exotiques issus de l'agriculture des Afro-descendants des jardins Lakou de Dunham ou encore des semences ancestrales à pollinisation libre de Terre Promise de l'Île-Bizard. Niché dans le potager, le coin lecture accueille l'heure du conte dans un lieu privilégié à l'ombre des arbres. Du fait de leurs proximités et leurs accessibilités, ces jardins participent à l'écosystème d'espaces verts formé par le parc-nature de l'île de la Visitation et les parcs Ottawa, Oscar, Gagnier et des Hirondelles aux environs du site. Haute en couleurs, parfums et goûts, la surface cultivable se poursuit sur la terrasse supérieure offrant un circuit d'activités comestibles au 3^{ème} étage alors que le jardin des abeilles anime la salle de lecture du quatrième.

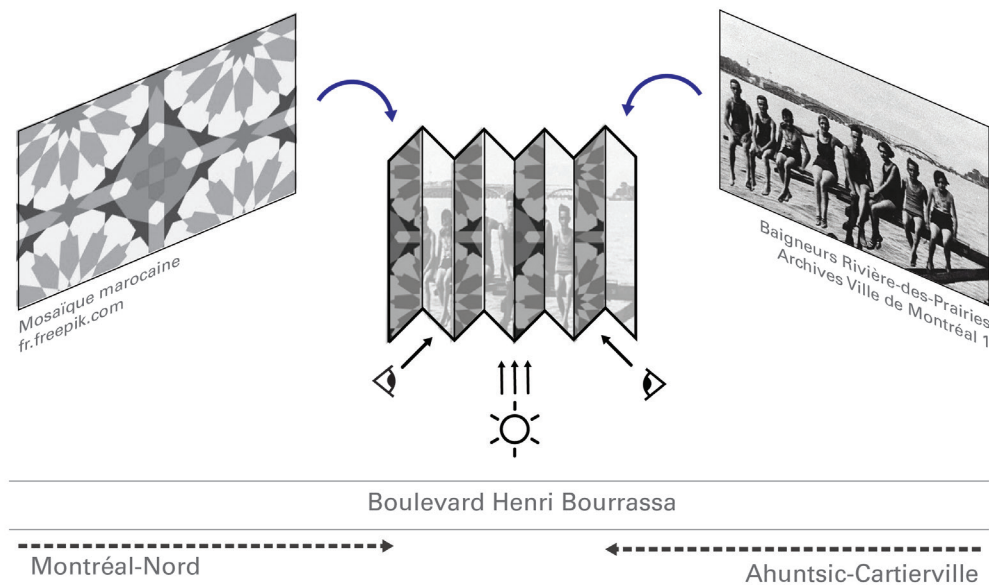
Les façades : à la rencontre de deux arrondissements

Le principal défi de composition volumétrique du projet consiste à rapprocher les deux échelles du tissu urbain; soit celle des grandes institutions publiques et des résidences privées. Pour se faire le volume architectural est d'abord sectionné horizontalement puis décalé afin de dégager différentes hauteurs de bâtiment. L'échelonnement permet de rejoindre partiellement le gabarit du tissu urbain résidentiel adjacent. De cette stratégie de glissement émerge aussi un principe de composition des façades en plein-vide. En fonction de la performance énergétique recherchée, les façades de la nouvelle bibliothèque affichent une surface opaque de 60%. La partie vitrée résultante est composée de verre double ou triple selon l'orientation du soleil. Ces vides sont dimensionnés et localisés à la rencontre des grands éléments du programme qui interceptent l'enveloppe en périphérie depuis l'intérieur. Vecteur de bien-être, les ouvertures ciblées ouvrent aux étages des vues lointaines sur le paysage riverain au nord-ouest et vers le Mont-Royal au sud-est. Le rez-de-chaussée, tout en transparence, offre une continuité spatiale et programmatique entre ville et jardins.

L'échelle du geste est imposante mais simple. Cette simplicité laisse place à une expression de surface plus fine composée d'un plan prismatique plié en accordéon. La double identité de la bibliothèque AC+MN est l'élément déclencheur de la composition qui repose sur l'entrelacement de deux images distinctes sur les côtés alternés du plan vertical plié. La tenue d'ateliers de conception collaboratifs est le mécanisme préconisé pour permettre à chacun des deux arrondissements de sélectionner ou concevoir un motif représentatif. L'architecture de la bibliothèque prend tout son sens au croisement des deux images pour former une nouvelle expression visuelle momentanée et unifiée selon le point de vue de l'observateur. L'image reconstituée des façades est le résultat d'un phénomène d'optique nommé effet Wilson-Lincoln par Marcel Duchamp ("Boîte verte » 1934) et théorisée par le physicien français Jean-François Nicéron dans "La perspective curieuse" de 1638.



À la fois symbolique et technique, cette stratégie de composition des façades se traduit par le transfert photographique sur panneau de béton d'images en bas-relief découpé à la fraiseuse CNC pour produire un moule économique. En fonction de la résolution de l'image, la matrice de photogravure crée un motif de surface à relief qui selon le passage du soleil crée des effets variés : la lumière incidente verticale fait disparaître l'image alors que la lumière incidente et latérale jette des ombres portées faisant clairement apparaître le nouveau visage unifié AC+MN.



Conception de la mosaïque à la bibliothèque Calder Branch (Atelier TAG) par la communauté. Oeuvre réalisée par Rebecca Bayer et David Gregory de Space Make Place. 2016

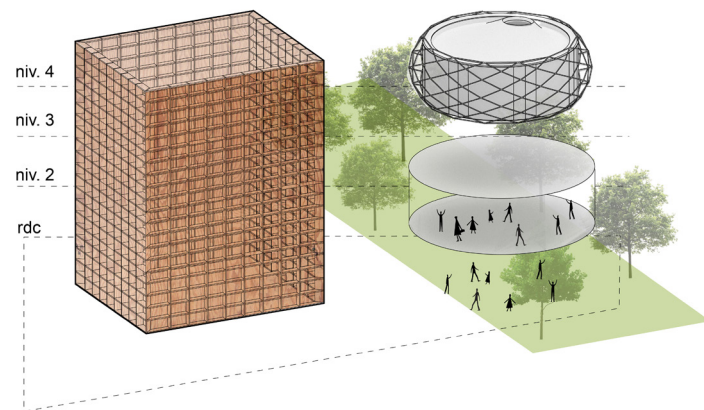
Les quatre dimensions de la bibliothèque

La bibliothèque publique est un microcosme d'activités, à la fois quotidiennes (répétitives) et occasionnelles (uniques), qui nécessitent un concept socio-spatial précis en fonction de sa mission et du profil démographique de sa communauté. Alors structurés en quatre grandes sphères d'activités aux ambiances distinctes, les programmes de la bibliothèque sont organisés selon les caractéristiques du site: socialiser, consulter, travailler et s'inspirer. Nommés « dimension » plutôt que secteurs d'activité, les quatre différents types d'espaces ne sont pas exclusifs ou réductibles mais représentent bel et bien des modalités d'utilisation qui se voient actualisés selon le flux des utilisateurs. Le concept vise ainsi à développer un modèle de souplesse qui se moule dans le temps aux aspirations de la communauté. Le concept spatial proposé, pensé à la fois dans le plan horizontal et vertical, structure de façon fluide ces quatre dimensions d'activités humaines autour de deux figures: le rectangle et le cercle.

Le rectangle et le cercle : ancrage programmatique et concept spatial

Depuis l'intérieur, deux figures géométriques familières structurent l'espace architectural et organisent le programme en deux grandes catégories: les grands éléments fixes versus les espaces flexibles et ouverts. Toute en bois, la surface gaufree du prisme agit comme une grande vitrine dont les faces verticales exhibent les collections et la production artistiques de la fabricathèque alors que son centre est sculpté par les grands éléments programmatiques que sont les salles de médiation, multi et réunion ainsi que la zone numérique. Situé au troisième étage dans les secteurs des jeunes, la zone numérique est pensée comme passerelle intergénérationnelle permettant naturellement une entraide bienveillante entre ados et seniors.

La figure du cercle, évanescence, dématérialisée et en partie extériorisée, abrite l'espace citoyen et la seconde salle multi. Ouverte sur la ville et le tout-monde de la bibliothèque, elle signale et incarne symboliquement la solidarité, le partage et la bienveillance citoyenne promue par le nouveau programme exemplaire de la



bibliothèque AC+MN. Dispositifs spatiaux simples, le rectangle et le cercle facilitent de plus l'orientation d'un niveau à l'autre. Les deux volumes concentrent la structure, libérant les espaces interstitiels de toute contrainte structurale. Autour et entre ces deux ancrages immuables se dégagent des espaces « mouvants », adaptables et baignés de lumière naturelle. À la croisée des géométries polygonale de l'enveloppe et platonique du programme se dessinent ainsi une grande diversité d'espaces appropriables et adaptables suivant les besoins acoustiques et les gradients de sociabilité désiré.

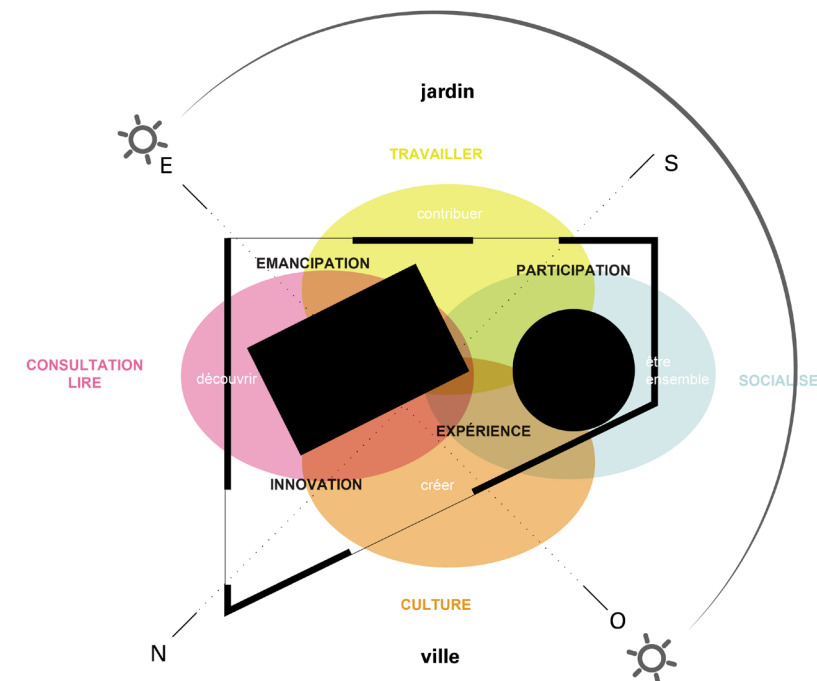
En lien avec la rue, la logique fonctionnelle invite à une plus grande concentration d'activités culturelles et sociocommunitaires au rez-de-chaussée et à l'étage.

Bénéficiant de la sur hauteur nécessaire pour la salle de médiation, le hall met en scène un plan libre de nature paysagère organisé autour du noyau de livres. Le grand escalier de bois s'y déploie et invite à l'ascension grâce aux percées visuelles de la double hauteur qui permet d'apercevoir d'un même souffle la salle de médiation et son café/agora ainsi que les salles multi et la fabricathèque situées à l'étage.

La luciole : dispositif de diffusion culturelle

Élément signalétique et iconique du projet, le tambour lumineux de l'espace citoyen projette sur la ville les multiples voix de la communauté AC+MN. Sa structure légère en acier est drapée d'une surface textile de polyester enduit de PVC dont la surface courbe crée un écran neutre en support à un système de projection lumineuse changeante et programmable ou encore à une surface imprimée permanente. Élément structurant de la promotion de la diversité des expressions culturelles, de la valorisation de la créativité et de l'intégration de la production locale, à pénombre elle brille de sa lumière intérieure, celle de la communauté, et fait apparaître l'œuvre ou le message du moment selon les saisons et les thématiques. Se métamorphosant à nouveau au lever du soleil, elle laisse entrevoir sa délicate structure. Sa localisation en suspension au quatrième étage permet de plus de dégager une terrasse événementielle partiellement couverte et d'offrir un écran solaire nécessaire à la façade sud. Les équipements scéniques dissimulés sous sa peau permettent la mise en scène de spectacles visuels festifs visible depuis le domaine public.

Repère architectural le long du boulevard Henri-Bourassa, la « luciole » révèle de plus la condition dichotomique d'une densification urbaine en abord d'un milieu naturel ou flore et faune sauvage tentent une cohabitation fragile³. Elle incarne la relation ambiguë entre l'artificiel et le naturel et induit une réflexion nécessaire sur la place de l'Homme dans la nature et son impact sur l'environnement. Comme ceux qui l'habitent, la bibliothèque du 21 siècle a des aspirations plus grandes que sa simple mise en fonction. Elle prend vie à travers une architecture généreuse créée par le monde, à la rencontre du tout-monde des communautés qu'elle dessert.



3- La faune urbaine de Montréal se manifeste couramment par la présence de coyote, par exemple nécessitant la mise en place par d'une ligne info-coyotes et d'un plan de gestion des coyotes par la Ville de Montréal depuis 2017.